

L'ETANG-BERTRAND

Sommaire

Identité, Toponymie page 1	Cours d'eau, Ponts page 6...
Un peu d'histoire, à savoir page 1...	Moulins à eau :
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 2...	Histoire des moulins page 6...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Moulin de l'Etang Bertrand page 7...
Eglise Saint-Siméon page 3...	Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs page 8...
Manoir La Dalle page 4...	Croix de chemin page 8...
Maison d'Oraille page 5...	Communes limitrophes & plans page 9...
Monument page 5...	Randonner à L'Etang Bertrand page 10...
Ancien camp romain page 6...	Sources page 10...

Identité, toponymie ...

L'Etang-Bertrand appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Bricquebec, et appartenait, jusqu'à fin 2016, à la Communauté de communes Cœur du Cotentin.

Désormais, la commune de L'Etang-Bertrand appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de L'Etang-Bertrand se nomment les Etanchois(es).

L'Etang-Bertrand compte 353 habitants (2020) sur une superficie de 8,74 km², soit 40 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *molendinium de Stagno* (1241), *l'estanc* (XIII^e), *les borgeiz... de l'estanc* (1300), *stagnum Bertran* (1303), (1303), *Etang Bertrand* (1689).

François de Beaupaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») indique que le nom de ce lieu, aujourd'hui celui de la commune, a été emprunté à celui de la famille Bertran(d), seigneurs de Bricquebec qui y possédaient le domaine de *l'Etang*. (*Estanc* en vieux français au sens d'« étendue d'eau dont les bords arrêtent l'écoulement »).

La famille seigneuriale des Bertran est également à l'origine du nom du chemin appelé la Carrière Bertran, et de celui de la commune de Barneville-la-Bertran, dans le Calvados. Ce patronyme est issu d'un nom de baptême médiéval Bertran, du germanique Berhthramn, combinaison des éléments berht- « brillant » et -hramn « corbeau ». La graphie Bertrand, plus tardive, n'est pas étymologique, mais s'est développée par analogie avec d'autres noms ainsi terminés, tels que Durand ou Amand.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Au XIII^e siècle, L'Etang-Bertrand n'était qu'un lieu-dit attesté sous forme d'une retenue d'eau sur la Douve alimentant un moulin appartenant aux Bertran, seigneurs de Bricquebec. La mention de ces derniers dans le toponyme n'apparaît qu'au début du XIV^e siècle.

Ce moulin, qui correspond encore aujourd'hui au *lieu-dit le Moulin* à L'Étang-Bertrand, est mentionné à plusieurs reprises dans les cartulaires de Bricquebec : ainsi, au début du XIII^e siècle, Robert Bertran donne, à la chapelle Sainte-Croix et aux deux prêtres qui la desservent, une rente de vingt-deux quartiers de froment, à prendre sur le moulin de l'Estanc, ainsi que la dîme des anguilles de la pêcherie de ce moulin. Le 5 novembre 1278, Lucas dit Le Caneluy, de Portbail, vend à Robert Bertran, chevalier, sire de Bricquebec, une rente de six boisseaux de froment à prendre sur les moulins de l'Estanc, à Bricquebec...

✓ La mention des *borgeiz de l'Estanc* en 1300 montre qu'à cette époque existait déjà une agglomération, qui prendra petit à petit davantage d'importance. Le village qui portait ce nom prit celui de bourg qu'il a conservé longtemps. Ce bourg avait : marchés, foires, une chapelle et deux chapelains. En 1325, par concession royale, Robert Bertran, seigneur de Bricquebec, obtint en outre la création d'une foire au bourg de l'Etang, le jour de la Saint-Nicolas (en mai).

Les chapelains de Saint-Siméon avaient 22 quartiers de froment à percevoir sur les moulins de L'Etang-Bertrand, et le droit de pêche dans les viviers. Ces concessions furent supprimées, et la chapelle fut remplacée par celle de Sainte-Anne.

✓ L'abbé P. Lebreton, note dans son ouvrage "*Bricquebec et ses environs*" paru en 1902, que son antiquité est incontestable, et alors que la grande commune de Bricquebec, n'était guère qu'une vaste forêt, la principale agglomération des habitants se trouvait à L'Etang-Bertrand.

✓ La paroisse de L'Etang-Bertrand est assez étendue à partir du XVII^e siècle pour commencer à figurer sur diverses cartes de la Normandie. Une église paroissiale est créée par ordonnance du 3 juin 1845 dans l'ancienne chapelle Sainte-Croix, qui devient l'église Saint-Siméon-Stylite, et la commune de l'Étang-Bertrand est créée en 1895, par démembrement d'une partie du territoire de Bricquebec. La commune de Rocheville fut créée de la même manière à la même époque.

✓ L'Etang-Bertrand est libéré le 19 juin 1944. A l'issue de la conférence d'état-major du 18 juin, le Major



General Joseph Lawton Collins a tracé le plan des opérations ; après la coupure du Cotentin à Barneville le matin même, le VII US Corps doit lancer immédiatement l'offensive sur Cherbourg. La manœuvre doit être très rapide, elle devrait être facilitée par le repli des forces du General Karl von Schlieben, dont les Américains sont informés par des documents allemands saisis.

Au matin du 19 juin, le 4th Cavalry Squadron, sans la B Troop, est rattaché à la 9th Infantry Division. Le 4th Cavalry Squadron est commandé par le Lieutenant-Colonel Edward C. Dunn ; l'unité est engagée sur l'aile droite de la 9th ID, et doit garder le contact avec la 79th US Infantry Division qui avance à l'ouest de Valognes.

Les A et C Troops démarrent de Néhou en direction de Négreville, tandis que les E et F Troops s'élancent de Blandamour vers Rocheville. L'avance est rapide, les Américains neutralisent des éléments retardateurs de la 77. Infanterie-Division. L'Étang-Bertrand est libéré ; à Négreville, après un bref et rude engagement, la C Troop chasse une compagnie allemande qui fuit vers le nord. A Rocheville, la A Troop se heurte à un point de résistance qui nécessite un assaut coordonné et l'appui de l'artillerie.

✓ La communauté de communes du canton de Bricquebec a été créée le 31 décembre 1999. Elle fédérait 13 communes du canton de Bricquebec : Bricquebec, Breuille, L'Étang-Bertrand, Magneville, Morville, Négreville, Les Perques, Quettetot, Rauville-la-Bigot, Rocheville, Saint-Martin-le-Hébert, Le Valdecie et Le Vrétot.

S'étendant sur 149 km², elle représentait une population de 9 946 habitants (recensement 2010).

Elle fusionne ensuite (janvier 2014) avec la communauté de communes du Bocage valognais pour former la communauté de communes du cœur du Cotentin.

✓ La Communauté de communes Cœur du Cotentin s'est créée le 1^{er} janvier 2014 suite à la fusion de la CC du Bocage valognais et la CC du canton de Bricquebec créé le 31 décembre 1999. Elle fédère 24 communes : 9 communes du canton de Valognes, 14 communes du canton de Bricquebec (dont L'Étang-Bertrand) et 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby). Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 187 335 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC du Cœur du Cotentin, ou de l'ancienne CC du canton de Bricquebec, ne semble pas avoir été envisagée. Seules six communes du canton de Bricquebec se sont regroupées pour créer la commune nouvelle « Bricquebec en Cotentin ».

Ainsi la commune de L'Étang-Bertrand se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle ne représente que 0.19% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

✓ La commune nouvelle "Bricquebec en Cotentin" s'est créée le 1^{er} janvier 2016, regroupant six communes : Bricquebec, Les Perques, Quettetot, Saint-Martin-le-Hébert, Le Valdecie et Le Vrétot. La commune de L'Étang-Bertrand qui avait pourtant intégré le comité de réflexion, s'est finalement retirée du projet.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Robert VIII** (1285-1348), chevalier, maréchal de France, obtint du roi de France Charles IV le Bel en juillet 1325 la création de deux foires qui se tinrent l'une à la Sainte-Catherine, l'autre à la Saint-Nicolas en mai dans son domaine de l'Étang. En 1395, ces deux foires et un marché qui se tenait le samedi à Bricquebec, figuraient au nombre des dépendances du domaine et de la baronnie de Bricquebec. Comme l'indique l'abbé P. Lebreton, L'Étang-Bertrand était la principale agglomération tandis que la grande commune de Bricquebec n'était guère qu'une vaste forêt.

Robert VIII Bertran de Bricquebec, communément appelé *Robert Bertran*, s'est vu confié par le roi Charles IV de la garde des côtes du baillage du Cotentin, pour se prémunir des Anglais, puis nommé, en 1326, maréchal de France. Il assiste au sacre à Reims du roi Philippe VI. Ce dernier le sollicite souvent pour défendre le royaume, ou l'agrandir. C'est ainsi qu'il conquiert Guernesey en 1339. En 1340, une sombre querelle pour la main de Jeanne Bacon l'oppose à Geoffroy d'Harcourt, allié aux Anglais (cf. § à la découverte du Valdecie ou St-Sauveur-le-Vicomte). Il perd la vie dans un de ces affrontements, à moins que ce ne soit la peste qui ait eu tout simplement raison de ce noble normand.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 23 noms apparaissent sur le monument aux morts : Jean **Amiot** (1886-1914), Octave **André** (1881-1914), Armand **Bliault** (1894-1917), E, **Boisnel** (?), René **Cauvin** (1894-1916), Roger **Cauvin** (1894-1917), Albert **Deschateaux** (1886-1914), Pierre **Deschateaux** (1885-1915), Pierre **Desmares** (1887-1917), Jean **Duprey** (1886-1918), Pierre **Fleury** (1886-1918), Auguste **Henry** (1890-1914), **Albert Jeanne** (1898-1918), Jean **Langlois** (1888-1914), J. **Leconte** (?), Henri **Leforestier** (1895-1915), Bienaimé **Lepigeon** (1880-1915), Alphonse **Level** (1888-1918), Albert **Lucas** (1890-1914), Auguste **Lucas** (1890-1914) (Albert et Auguste étant jumeaux), Gaston **Mesnage**



(1890-1919), Alphonse **Rousseau** (1872-1916), Eugène **Travert** (1891-1914).

Parmi les noms cités ci-dessus, aucun n'est natif de la commune (la grande majorité est née à Bricquebec) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile.

Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 2 : Jean **Jeanne** (1911-1941), Auguste **Legriffon** (1910-1940).

- **Allen K. Mc Donald**, lieutenant et pilote, **Merlin E. Johnson**, lieutenant et co-pilote, **James W. Galloway**, T/Sergent et navigateur, **Frank W. La Lone**, S/Sergent, et **Nathan L. Davis**, sergent, servants des mitrailleurs, furent prisonniers après le crash du B26 baptisé « The Hearse of Six », c'est-à-dire un « corbillard pour six ». **Waldo W. Shows**, S/Sergent, opérateur radio, parvint à s'échapper.

Ce Marauder participait à une mission sur le Havre le 13 avril 1944. C'est au retour qu'un problème technique survint et le sépara de l'escadrille. Perdu dans les nuages, il est abattu par la Flak alors qu'il survolait le Cotentin. L'équipage réussit à évacuer en parachute et fut capturé par les Allemands comme précisé plus haut. L'opérateur radio fut caché par de courageux Normands jusqu'au Débarquement des troupes américaines. (cf. § Stèle)

- **Marcel Tirel** (1930-1995), né à Ravenoville, est boxeur professionnel, et passe son enfance dans la commune de l'Etang-Bertrand. Il devient professionnel en 1952 et livre 75 combats, dont une soixantaine sont des victoires. Dans la Manche, on le voit combattre à Bricquebec (1954, 1956, 1961), Carantan (1953, 1954), Cherbourg (1953), Coutances (1953), Granville (1955), Saint-Lô (1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957), Saint-Sauveur-le-Vicomte (1953) et Valognes (1954).

Il boxe jusqu'en 1965.



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine. .



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

Selon un état manuscrit de la baronnie de Bricquebec rédigé en 1786 il est indiqué que "*La tradition des anciens veut qu'il y ait eu à l'Etang Bertran un château et des fortifications. Cela est vraisemblable, mais il n'en est resté aucun vestige*".

L'Etang-Bertrand n'a guère de monuments intéressants ou anciens à citer sur son territoire. Par-ci, par-là, se trouvent isolées de grosses fermes bien entretenues telles que *la Dalle* ou bien encore *La Maison de l'Oraille*.

- **Église Saint-Siméon (XIX^e)**

La chapelle Saint-Siméon, fut bâtie, selon toutes probabilités, vers le XI^e siècle par Robert Bertrand, seigneur de Bricquebec. Appelée, la chapelle de l'Estang en 1786, elle était (selon l'abbé Lebreton) desservie, à la Révolution par un dénommé Robert Chappey, puis elle le fut par un vicaire de Bricquebec. La construction d'un presbytère fut entreprise en 1833 par M. Delacotte, et achevée par son successeur, M. l'abbé Langlois. A cette époque et sans doute dès l'époque médiévale, cette chapelle bénéficiait de fonctions curiales presque aussi étendues que celles d'une paroisse. Tout comme la chapelle de Hautmesnil, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, exerçant en 1318 les fonctions curiales d'une église (cf. à la découverte de *St-Sauveur-le-Vicomte*).



Ces sanctuaires "non déclarés" subsistaient hors de tout contrôle épiscopal à l'usage de communautés d'habitants résidant au cœur des marais ou des forêts, loin de la paroisse centrale.

Cette partie de la commune ne tarda pas à être érigée en paroisse ; la chapelle Saint-Siméon fut remplacée par celle de Sainte-Anne et M. l'abbé Vastel, avec le concours des habitants, y construisit l'église « ogivale » actuelle, probablement vers la fin du XIX^e - « *L'église paroissiale est créée par ordonnance le 3 juin 1845 dans l'ancienne chapelle Sainte-Croix-des-Bois, ancienne chapelle du manoir de l'Etang-Bertrand* » -

Elle est placée sous le vocable de Saint-Siméon Stylite. Le vocable de Siméon le Stylite, saint ermite mort à Antioche en 459, est assez rare. Un vocable identique désigne une chapelle située à Portbail, qui servait jadis aux offices paroissiaux. Siméon le Stylite figure également sous forme de statue dans la chapelle Sainte-Anne, anciennement Sainte-Croix des Bois, de Bricquebec. D'après la carte de Mariette de la Pagerie, une autre chapelle Saint-Siméon existait à Quettetot, à l'intérieur d'une portion de la forêt de Bricquebec jadis nommée le « bois de la Houlette » ...



St-Siméon

Dans le secteur de Bricquebec, la dévotion au saint ermite oriental a peut-être été diffusée à partir du XI^e siècle par les chanoines de la baronnie, auxquels revenait la charge de l'encadrement religieux des populations forestières vivant dans l'orbite du château de Bricquebec.

Disposant eux-mêmes d'un ermitage isolé dans les bois, non loin de l'Etang-Bertrand, ces chanoines lettrés avaient sans doute une connaissance précise de la vie de ce fou de Dieu qui vécut plusieurs années au sommet d'une colline.

L'église est un édifice construit en grès local qui adopte un plan orienté en croix latine, avec tour de clocher portant sur la chapelle latérale sud, située à la jonction du chœur et de la nef. Cette disposition est commune à de nombreux édifices religieux du Cotentin, construits par agrégation progressive de divers éléments (les chapelles venant généralement s'ajouter, à partir des XIV^e et XV^e siècles, à une nef et un chœur plus anciens). La forme ovoïde du clocher (2013) coiffé « à l'impérial », encadré d'un balustre à quadrilobes ajourés, constitue la principale originalité de cette architecture. Il faut sans doute le rapprocher de celui de l'église abbatiale de la Trappe de Bricquebec.



Le tympan du portail occidental (XIX^e) est sculpté d'une représentation assez maladroite de la Résurrection du Christ. Jésus s'élève dans les nuées tandis qu'un ange supporte le couvercle du sépulcre. Deux légionnaires romains assoupis occupent le premier plan. Au revers de la façade, un second tympan illustre la déploration du Christ mort.



Le mobilier intérieur recèle peu d'éléments anciens : quelques éléments de retables, aujourd'hui visibles dans la chapelle nord, sont datables du XVII^e siècle.

A découvrir aussi : les fonts baptismaux (XIX^e), les statues Saint-Vincent, Saint-Siméon et Saint-Sébastien (XIX^e), la Verrière (XIX^e-XX^e) de Mazuet, le Retable (XVII^e), la Vierge à l'Enfant.

Comme le soulignait, en 1978, Guillaume Sorel, à l'époque rédacteur en chef de la revue du Cotentin "Vikland" : « ...Il est singulier de constater combien, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les édiles furent pris de la frénésie du renouveau architectural et se débarrassèrent, sans vergogne, de leurs témoins du passé dont la modestie ne pouvait convenir au besoin d'apparence et de cosu de l'époque... ». En effet, cette église, qui ne présente rien de particulier, a remplacé une vieille chapelle probablement plus intéressante !

• La Dalle (XVII^e)

La Ferme Manoir de la Dalle date de la fin du XVI^e, début du XVII^e siècle. (siège du Gaec de la Dalle).

La voute reconstruite à l'extérieure se trouvait initialement dans le pressoir. La façade de ce logis très sobre est décorée de frontons classiques.



- **Maison de l'Oraille (XVII^e-XVIII^e)**

Cette propriété (privée) du XVIII^e siècle a été transformée en maison d'hôtes, proposant gîte et chambres.

www.lamaisondeloraille.fr/



- **Monument 9th US Air Force**

Inauguré en juin 2009, il commémore le souvenir du B-26 MARAUDER 41-31968 "Hearse for six" qui s'écrasa à cet endroit le 13 avril 1944.

L'objectif des 36 bombardiers était de détruire les réservoirs de carburant du port du Havre !

Après avoir largué leurs bombes et au moment où les appareils effectuent un large virage afin de reprendre la route de l'Angleterre, certains équipages du 450th Bomb Squadron remarquent que, soudainement, l'appareil du Lt. Mac Donald reprend de l'altitude et se sépare de la formation par la droite comme pour repartir vers la France. Ce n'est pourtant, ni la Flak, ni la chasse ennemie qui sont à l'origine de cette soudaine perte de contrôle, mais semble-t-il, une défaillance technique !

Une fois l'appareil repris en main, l'équipage a perdu de vue sa formation et la navigation est devenue hasardeuse sinon nulle toujours à cause de l'épaisse couverture de nuages. Après de longues minutes de vol, l'équipage aperçoit enfin un bout de la côte qu'il suppose être la côte Anglaise. L'appareil continue son vol et pénètre en fait à nouveau en territoire Français juste au-dessus de Cherbourg !

C'est à ce moment précis que se déclenche une puissante DCA, c'est aussi à ce même instant que les membres de l'équipage comprennent qu'ils se sont perdus et qu'il va falloir se sortir très vite de ce piège mortel ! En tentant de s'échapper de par l'intérieur des terres, le Marauder survole malheureusement de nombreuses positions de Flak chargées de défendre les chantiers entrepris par les allemands autour de Cherbourg. La batterie de Négrevillesituée à proximité de la départementale 902, reliant Valognes à Bricquebec ne laisse aucune chance de s'en tirer au B-26 et celui-ci est très gravement touché.



Mac Donald donne immédiatement l'ordre d'évacuer l'avion, il sera le dernier à quitter son appareil qu'il gardera le plus longtemps possible sous contrôle et ce malgré un moteur en flammes. Contrairement au surnom qui avait été peint sur le nez de l'appareil, le Marauder n'entraînera pas son équipage dans la mort. En effet « The Hearse for six » signifie froidement et simplement « Un Corbillard pour Six » ! Les six parachutes s'ouvrent sans encombre dans le ciel tandis que le bimoteur en perdition percute le sol sur le territoire de la commune de l'Etang-Bertrand aux environs de 9h30.

Les six aviateurs toucheront le sol entre la départementale 900 et la cour de Magneville et cinq d'entre eux, Allen K. Mc Donald, Merlin E. Johnson, James W. Galloway, Frank W. Lalone et Nathan L. Davis, seront immédiatement appréhendés par les allemands qui pullulent dans le Cotentin à cette époque. Quant au sergent Waldo Shows, l'opérateur radio, il fut récupéré et hébergé par Paul Dennebouy, cultivateur

à Colomby chez qui il resta caché plus d'un mois. Ce n'est que vers la fin mai que les résistants parviennent à faire passer Waldo Shows vers la ferme moins exposée de la famille Legailard à Denneville, sur la côte Ouest du Cotentin. C'est dans cette ferme qu'il attendra le débarquement pour retrouver les troupes américaines en traversant les lignes ennemies par les dunes de Portbail grâce à l'aide de Roger Lye. Il rejoindra son unité le 27 juin 1944.

• Ancien camp romain

L'érudit Charles de Gerville (1769-1853), historien naturaliste et archéologue, avait repéré, au tout début du XIX^e siècle, des traces d'occupation antique le long de la rivière de l'Ouve.

L'abbé Lebreton, prêtre érudit de Bricquebec, mentionne dans son ouvrage "Bricquebec et ses environs" paru en 1902, l'existence d'un camp romain au lieu-dit Grand-camp, sur un plateau dominant au sud un méandre de l'Ouve. Il affirme également "alors que la grande commune de Bricquebec n'était guère qu'une vaste forêt, la principale agglomération des habitants se trouvait à l'Etang-Bertrand".

L'hypothèse d'une occupation antique de ce retranchement et celle d'une antériorité de cette agglomération sur celle de Bricquebec, ne sont malheureusement étayées par aucune source écrite ni par aucune découverte archéologique déterminante. L'intérêt stratégique du site, contrôlant un franchissement de l'Ouve sur la chaussée d'un axe routier majeur, connu depuis le XIV^e siècle sous le nom de "Carrière-Bertran", ancienne voie privée du Cotentin, reliant Bricquebec aux Veys et appartenant à la famille Bertran, est cependant assez manifeste pour avoir justifié l'établissement d'une fortification à cet emplacement.

Cet ancien chemin est attesté par un aveu du baron daté de 1395 : « *item m'appartient ung chemin appelé la Quarriere Bertran, qui s'en yst de la paroisse de Bricquebec et s'en va jusques a l'entree des guez de Saint Clement et en l'entree des diz guez en la greve en droit Buchierville* ».



Cours d'eau & ponts

- **La Douve**, fleuve côtier, prend sa source à Tollevast.

L'Ouve est considéré comme son ancien nom (*Unva* dans les anciens textes) : « rivière d'Ouve » semble avoir glissé en « rivière Douve » par agglutination, puis « rivière de la Douve ».

Depuis Tollevast, elle serpente les collines du Cotentin par Sottevast, pour border L'Etang-Bertrand (limite administrative avec Magneville et Morville), puis Néhou, traverser et border Saint-Sauveur-le-Vicomte (limite administrative avec Rauville-la-Place, Sainte-Colombe). Une fois dans le pays de Bauplois, elle en parcourt le marais jusqu'à la mer en se dirigeant vers l'est et en affleurant les murs de Carentan.

La longueur de son cours d'eau est de 78,6 km. C'est un fleuve navigable, notamment par les gabarres à fond plat dans lesquelles on peut découvrir le monde mystérieux des marais. La Douve sort de son lit chaque hiver lorsque les inondations du marais font d'elle une petite mer intérieure éphémère, comme Jules Barbey d'Aurilly l'a si bien écrit.



- **Le ruisseau le Grosmont** prend sa source sur la commune de Bricquebec, non loin du hameau des Mésanges (300 m environ), traverse L'Etang-Bertrand d'Ouest en Est pour se jeter dans la Dalle.

- **Le ruisseau de la Dalle** prend sa source, comme son nom l'indique, près du manoir de la dalle et se jette dans la Douve sur sa rive gauche.

- **Le ruisseau de Passours** prend sa source sur Bricquebec, non loin du village le Bas de Ste-Anne (300 m environ), puis rejoint par le Grosmont, il se jette dans le ruisseau de la Dalle peu après la source de cette dernière (200 m environ).



- **Le ruisseau La Planche Manuel** prend sa source sur Bricquebec au nord du hameau des Mésanges, puis longe la D902 sur le territoire de L'Etang-Bertrand, puis Négreville et se jette dans la Douve à proximité du château de Darnétal.

Moulins à eau

- **Histoire des moulins à eau**

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour moulinier les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de

la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir moudre leurs grains en contrepartie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.

Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va



librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte, c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente. Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième

boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.

La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur, libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

• Moulin de l'Etang-Bertrand

Les moulins furent source de conflits : la profusion de moulins à eau semés au travers du maillage dense des fiefs généra en effet des conflits d'usage opposant les « usiniers » entre eux ou aux riverains, éleveurs, bateliers, pêcheurs et autres usagers des vallées.

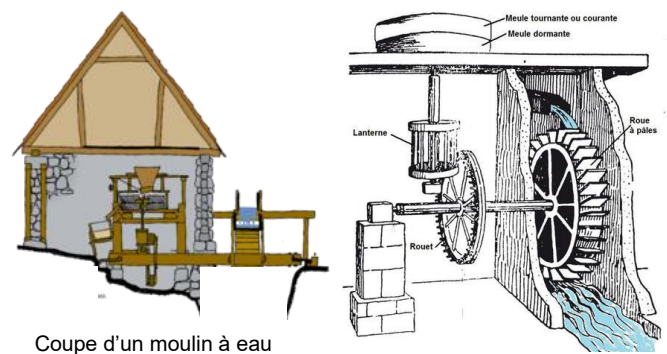
Assise littéralement sur les « ruisseaux des collines », Bricquebec compta ainsi à elle-seule 23 moulins établis aussi bien sur de très modestes cours d'eau, abondants en ce secteur le plus arrosé du Cotentin, que sur des rivières d'un gabarit supérieur, telle la Scye. Ces crues, accentuées par l'exhaussement illicite du déversoir au moulin de *Haut au Bourg* ou la manœuvre classiquement déficiente des vannes de décharge, comme au moulin du *Pont Durant*, y causèrent des préjudices certains que l'Administration s'efforça de corriger.

Le moulin de l'Etang-Bertrand est signalé pour la première fois dans un document de peu antérieur à 1204, faisant état de la donation aux prêtres de la chapelle Sainte-Croix (actuellement Ste-Anne) d'une rente de 22 quartiers de froment à prendre sur le moulin de « l'Estanc ». L'acte mentionne également le don de la dîme des anguilles de la pêcherie de ce moulin et de la pêcherie située sous le moulin.

L'Estang-Bertrand est de nouveau cité dans un aveu rendu en 1456, indiquant qu'il y existait encore un moulin mais qu'il « *souloit en avoir deux* », ce qui signifie qu'un des moulins avait été détruit ou laissé en ruine.

En 1786, il est précisé que le moulin de l'Etang « *consiste en deux roues, l'une pour le froment et le sarrasin, l'autre pour l'orge. Tous les instruments servant à faire farine appartiennent à la dame du lieu. Le droit de moute est au XVI^e. Il mout toute l'année, les eaux y sont suffisantes* ».

Le moulin était alors affermé à Jean Levéel, moyennant 2200 livres de fermage, englobant aussi 19 vergées de terres et herbages. Ce document indique aussi que « *les individus sont le meunier et son épouse, quatre enfants dont l'aîné à 9 ans et cinq domestiques. Payent au roi 300 livre d'imposition et 40 livres de sel* ». Il est encore



Coupe d'un moulin à eau



Plan local du moulin de l'Etang-Bertrand, 1785



Plan local du moulin de l'Etang-Bertrand, 1785

précisé que « le moulin a besoin d'un corps de bâtiment pour loger le meunier et sa famille, attendu qu'il n'y a qu'une chambre à ce moulin, et qu'il est obligé de louer dans le village ».



Le pont et l'ancien moulin aujourd'hui



Le pont de L'Etang-Bertran

Le moulin de L'Etang-Bertrand, après avoir ravitaillé Bricquebec en farine, servit à fournir de l'électricité dans les années 50, fut ensuite une fabrique de jouets en bois puis un atelier de menuiserie charpente. Il fut un temps, dans les années 80, transformé en discothèque !

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Sur le site « Lavoirs de la Manche », un seul lavoir est répertorié dans la commune de L'Etang-Bertrand, au village de l'église sur la D167 (sur le cours du petit ruisseau de la Dalle).

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge



essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes.

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

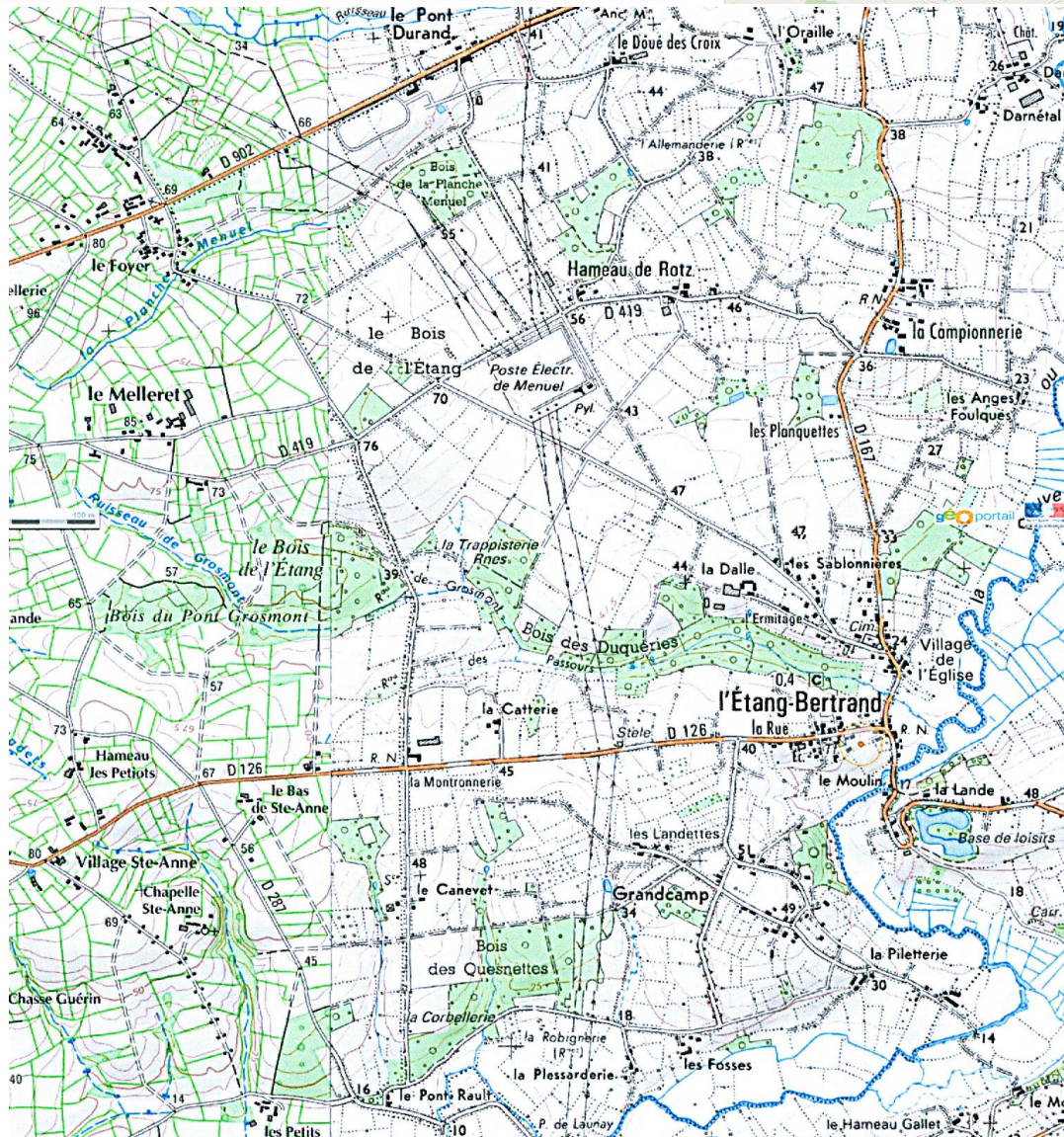
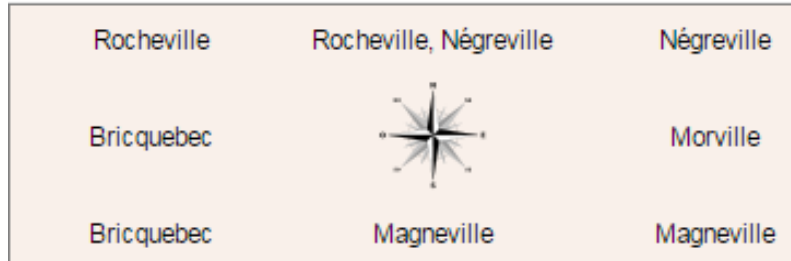
En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Croix de cimetière (XIX^e)

Le calvaire ()

Communes limitrophes & Plans

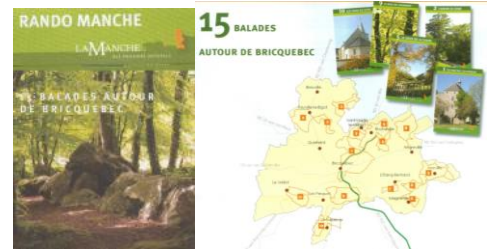


Randonner à L'Etang-Bertrand

- **Les Balades autour de Bricquebec** : 15 balades autour de Bricquebec sont proposées à la découverte du bocage du Cœur Cotentin.

Ce pays d'Art et d'Histoire, au cœur du bocage, dispose d'un patrimoine exceptionnel : du simple puits à la ferme manoir en passant par les fours à chaux, les boulangeries, les pigeonniers, etc.....

- Ou tout **autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; Buddies of the 9th US.Army Air Force ; DDay Overlord ; Généanet ; Juin 1944-Bataille de Normandie « bataille pour Cherbourg » ; Lavoirs de la Manche ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Patrimoine rural "les moulins du Clos du Cotentin" (2006) ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Revue du Cotentin "Vikland" : "Bricquebec et sa région -1978", "Le village de l'Etang Bertran" (2004) de Julien Deshayé ; "Bricquebec et ses environs" de l'abbé P. Lebreton ;

Remerciements à :